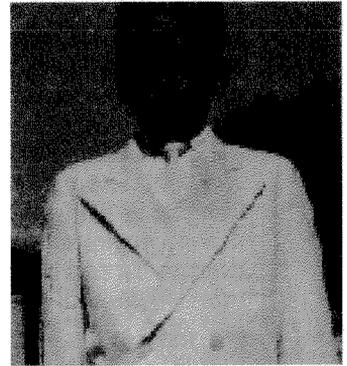


Parcours d'enfants et d'adolescents



Approche de l'adolescence par la Gestalt-thérapie

L'adolescence m'est toujours apparue comme un moment très particulier, une période magique de la vie où les enfants, pour une raison ou une autre, ont le besoin et trouvent les ressources de s'élever et de sortir du nid. Ce serait si facile de laisser les adultes décider, de laisser ceux qui savent tout planifier ; ce serait comme marcher sur un fil alors que le filet de sécurité se trouve plus bas, solide, sûr et tendu... La conception de l'adolescence comme moment de développement est aussi celle de la Gestalt. Elles proposent toutes deux un élargissement des possibilités de l'individu, une croissance qui tend vers quelque'un mieux cerné par ses potentialités qu'enfermé par ce qu'il a fait. J'aime cela. Je l'admire même. Pour moi, l'aspect le plus intéressant de l'adolescence, c'est le phénomène du changement, les modifications du Self dans l'expérience de l'adolescent en relation avec le monde environnant. Le champ de l'expérience à la frontière-contact entre l'enfant et le monde va subir un processus de réorganisation spectaculaire. Si cela se fait avec succès, ce phénomène de restructuration du champ engendrera une expérience de frontière stable du Self.



L'adolescence commence lorsque l'enfant dégage un Self de son champ expérientiel.

A la fin de l'adolescence, l'individu fait l'expérience que le Self est quelque chose de substantiel, ayant sa propre réalité, une densité et une identité palpable... Avant, l'adolescent vit hors du Self. Pendant l'adolescence, c'est comme si l'enfant demandait brusquement d'étendre le territoire du Self et de s'appropriier le monde extérieur. Toutes les manifestations extérieures de l'adolescent conduisent à ce constat : les posters sont mis sur les murs de la chambre, les cahiers de texte sont couverts de logos plutôt bizarres, de groupes de rock auxquels l'adolescent s'identifie et les baskets sont personnalisés à l'aide de graffitis...

*traduit de l'américain
par
Pierre Van Damme*

Passage de l'enfance à l'adolescence

Dans le champ expérientiel de l'adolescence, le Self s'éloigne du milieu adulte parental de l'enfance... On peut décrire l'expérience des enfants plus jeunes comme plus ou moins un attachement. C'est-à-dire que le Self n'est pas une partie clairement délimitée du champ expérientiel. Le Self de l'enfance est relativement confluent à l'entourage familial parental, ce qui explique pourquoi jusqu'à 10, 11 ans, les enfants sont si prêts à avaler tout rond les idées politiques, religieuses et les croyances des parents... Les jeunes enfants n'ont pas élaboré encore leurs propres pensées comme les adolescents. Ils vivent naturellement en dehors du Self, avec facilité et spontanéité, vivant au jour le jour, se promenant confortablement entre le monde des parents et leur propre expérience...

Le pré-adolescent se sert du Self comme un instrument pour explorer et dominer le monde environnant dans tous ses registres.

Au moment de l'adolescence, ce mode relationnel se modifie lorsque le Self se différencie progressivement en explorant le monde environnant... L'adolescence commence lorsque l'enfant dégage de son champ expérientiel un Self. L'enfant s'éloigne du monde parental pour établir une intégrité structurelle, sa propre valeur et son autonomie. Le nouveau Self de l'adolescent commence à exister en dehors du milieu parental, au sens existentiel d'avoir une vie dont il est le seul responsable.

A ce moment du développement, les croyances sur leurs parents, la morale, tout cela devient moins absolu et moins inéluctablement définitif... Les ados commencent à relativiser ces réalités pour les voir plus clairement et plus objectivement, ce qui veut dire qu'ils commencent à se différencier du monde familial des parents et des certitudes de l'enfance... C'est souvent à cet âge là qu'ils commencent à voir leurs parents pour la première fois... Les données sensorielles auront beau ne pas changer, le processus d'organisation de ces données devient celui de l'adolescent dans un sens significatif...

Un jeune de 13 ans commence une thérapie et dit : « Mon père est un vrai hypocrite, il se met à gueuler si je rentre tard à la maison, mais lui ne rentre jamais du bureau à l'heure qu'il annonce » ou bien « ma mère m'a filé un bouquin sur la drogue et elle passe la nuit avec un verre de vin sur la table de chevet ». Des enfants plus jeunes peuvent percevoir les mêmes choses, mais c'est l'adolescent qui intègre cette perception comme étant la sienne et commence à voir ses parents avec un peu plus d'objectivité.

Comme la frontière-contact entre l'adolescent et le monde parental/adulte devient plus activée, le champ d'expérience total

de l'adolescence commence à se différencier rapidement en devenant plus riche et plus complexe. La principale raison de cette folle croissance provient du fait que l'adolescent est devenu trop grand pour s'ajuster aux « Gestalts fixées » de l'expérience et aux comportements passés. Toutes les croyances et particulièrement celle des parents sur l'avenir, la sexualité, l'évolution du monde... qu'elles soient vraies ou fausses, ne peuvent se maintenir très longtemps face au test de l'expérience actuelle.

L'adolescence est un processus de revendication de l'expérience unique, d'invention, de découverte, de nouveauté. Cette lutte, à l'adolescence, présente plusieurs aspects importants. Naturellement, il y a cette lutte entre les générations,

En d'autres termes, les adolescents commencent à s'identifier à leurs expériences et, de plus, à les séparer du contexte interpersonnel et familial.

entre les enfants et les adultes dans leur vie quotidienne. Mais je suis beaucoup plus intéressé, ici par cette lutte cachée qui se déroule intra-psychiquement, notamment entre les paradigmes opposés de l'expérience de l'individu, la bataille entre le Self nouveau de l'adolescent, avec sa soif d'expériences, et l'ancien Self de l'enfance, avec ses introjections, tous deux à la fois bons et mauvais...

Le développement de la polarité à l'adolescence

La Gestalt-psychologie perceptuelle a découvert, il y a longtemps déjà, le phénomène de formations de figures concurrentes. A travers le célèbre dessin des « vases ou visages », l'organisation de la Gestalt en deux parties alterne entre le visage et le vase, alors qu'une figure émerge, l'autre s'éloigne et devient alors l'arrière plan. Le développement psychologique de l'adolescence est, de la même manière, caractérisé par des Gestalts concurrentes. Ces organisations alternatives de l'expérience de l'adolescent créent une tension dynamique qui encourage la différenciation et la croissance vers la maturité. C'est comme si, au début de l'adolescence, la masse cellulaire psychologique de base se déchirait par une déstructuration douloureuse, se différenciant en un champ beaucoup plus complexe et articulé. Lorsque je travaille avec un adolescent de 15 ans, j'ai fréquemment l'occasion de le voir osciller dans mon champ de perception, tel le vase et le visage, émergeant tout d'abord comme un jeune de 20 ans indépendant, et soudain apparaissant comme un garçon de 9 ans, naïf et effrayé.

C'est comme si l'adolescent avait deux parties séparées, chacune d'elles ayant sa propre structuration de l'expérience interne et externe. D'un côté, l'adolescent sent la force de son histoire personnelle. L'ancien Self de l'enfance ne disparaît pas magiquement sous le rouge à lèvres, le fard à paupières ou encore sous une veste de jeans en lambeaux.

La structure issue de l'enfance peut être appelée Self introjecté parce que son paradigme organisationnel est largement la conséquence des introjections de l'enfance. Ce Self reste ancré dans le monde des prescriptions des adultes, il colore sa perception de conformisme à leur réalité, il s'attache aux normes parentales et travaille à leur réalisation. Il contrôle avec soin et sanctionne les sentiments de l'enfant et ses envies. L'ancien Self de l'enfance ajuste l'image de soi à l'approbation parentale qui se plie apparemment au monde des adultes et adopte une forme existentielle de dépendance sans grand conflit.

Le Self introjecté de l'enfance est opposé au Self émergeant chez l'adolescent en une nouvelle Gestalt, qui est attachée plus directement à l'expérience individuelle, naturelle et sensorielle. Dans l'adolescence, l'expérience individuelle est intensifiée par les changements du corps et la formation de cette figure comme source d'énergie favorise bien sûr un renforcement du Moi.

Ce qu'il y a de nouveau à l'adolescence n'est pas réel en soi, c'est la structuration de l'expérience en une conscience accrue du Self. En d'autres termes, les adolescents commencent à s'identifier à leurs expériences et, de cette façon, se séparent du contexte interpersonnel et familial. Ils deviennent conscients avec plus d'acuité de ce qui différencie leurs expériences de la structure issue du Self introjecté de la famille. Ils se sentent embarrassés lorsque leurs pensées, leurs sentiments, leurs envies, leurs perceptions, et leurs choix... se conforment de moins en moins à ce qu'ils « devraient » être. Lorsque cela arrive, l'expérience fait vivement ressortir les limites du paradigme existant et commence en silence à forger une nouvelle structure organisée de son être au monde.

Cette nouvelle structure est au départ une ébauche, une tentative constamment en révision. Son intégration est comparable à la tentative d'organisation

Le self introjeté de l'enfance est opposé au self émergeant chez l'adolescent en une nouvelle Gestalt, qui est attachée plus directement à l'expérience individuelle, naturelle et sensorielle.

De la même manière, le Self émergeant de l'adolescent est né contre les données de base ancrées dans les habitudes qui apparaissent généralement insupportables, alors l'adolescent doit traverser une période de vulnérabilité et de lutte durant laquelle l'envie de détruire est toujours un danger constant, en attendant qu'une organisation plus stable du champ expérientiel soit établie.

d'une figure claire devant un arrière-plan

confus et immobile. Lorsqu'on nous présente une de ces images confuses dans laquelle on doit trouver « le lapin caché derrière un arbre », nous traversons d'abord une période où « maintenant on le voit et puis tout d'un coup plus du tout » durant laquelle des forces émergentes du champ de perception luttent pour fonder notre propre perception. Après un petit moment, vous pouvez facilement voir le lapin en un seul coup d'oeil. De la même manière, le Self émergent de l'adolescent est né contre des données de base ancrées dans les habitudes qui apparaissent généralement insupportables, alors l'adolescent doit traverser une période de vulnérabilité et de lutte durant laquelle l'envie de détruire est toujours un danger constant, en attendant qu'une organisation plus stable du champ expérientiel soit établie.

Naturellement, ce ne sont pas des Self dans le sens strict du mot, mais les aspects du développement d'une polarité émergente. Cette polarité se manifeste en autant de manières qu'il y a d'adolescents particuliers, mais le thérapeute de l'adolescent devient particulièrement familier avec ces diverses formes d'expression. Le plus probable c'est que l'adolescent vient en thérapie avec un sens bien développé de l'ambivalence et du conflit.

C'est le type de gamin qui arrive et qui dit : « Je ne sais pas si je devrais plutôt partir en vacances avec ma famille, ce que je devrais probablement faire, ou bien rester chez moi avec mes copains, ce dont j'ai réellement envie. » Un peu plus tard, lors d'une thérapie, c'est le style d'ado qui vous dit : « Ma petite amie et moi sommes vraiment très proches, mais je pense que nous sommes tous les deux inquiets à connaître comment nous nous sentirons par la suite. » Les adolescents qui font l'expérience de cette lutte de polarités sont généralement les plus sains et les plus mûrs. Ils font partie de ceux qui cherchent une thérapie pour leur bien et qui, généralement, obtiennent le résultat dont ils ont besoin en quelques séances. Malheureusement, ils ne représentent qu'une petite fraction des cas. Bien plus fréquents sont les enfants qui viennent avec des polarités inexistantes au cabinet des thérapeutes et habituellement à contre cœur. Au risque de trop simplifier les choses, laissez-moi vous décrire le cas de deux enfants qui illustrent bien la diversité du phénomène de développement de la polarité parmi nos clients adolescents.

Deux clients

Quand je l'ai rencontrée pour la première fois, Marnie avait 16 ans et allait à l'école privée pour filles. Elle a été une excellente écolière, tout le monde se rappelle d'elle et ses professeurs n'utilisent pour parler d'elle que des termes positifs. C'est son pédiatre qui l'a envoyée ; il l'a examinée pour un éventuel ulcère après plusieurs mois de douleurs périodiques à l'estomac. Il a suggéré aux parents que ses problèmes étaient liés au stress et que seule une psychothérapie pouvait l'aider.

Marnie m'est apparue déprimée. Elle n'a pas de vrais amis à qui parler, malgré le fait qu'elle est une « étoile » très populaire jusqu'à la classe de 8ème. A partir de ce moment là, elle a pris une orientation différente et elle s'est sentie de plus en plus à l'écart des autres : leurs intérêts étaient orientés vers les garçons, la musique rock, les critiques envers les professeurs etc... Marnie, elle, est restée

Marnie représente une certaine catégorie d'enfants. Le champ de son expérience a subi des changements comme cela se passe pour tous les adolescents. Il est devenu complexe et enrichi de sensations intenses, mais sa capacité et son processus de formation de figures demeurent sous la juridiction du self introjeté des années d'enfance.

la bonne enfant classique. Elle s'entend bien avec les adultes, travaille dur, est intelligente, très disciplinée. Marnie s'est accrochée fortement au Self introjeté de l'enfance pour tenter de franchir les dangers cachés de l'adolescence. Elle s'est méfiée des leçons tirées de sa propre expérience, probablement parce qu'elle n'a pas eu l'habitude de trouver un soutien à l'intérieur de sa famille. Marnie décrit les événements de sa vie de telle manière que les sentiments d'un adolescent normal sont visiblement absents. Elle dit : « Ma mère pense que je peux faire mieux en chimie. » Elle dit cela à celui qui, en tant que bon thérapeute, lui demande : « Et que ressens-tu alors ? » Marnie répond inévitablement quelque chose comme : « Je peux probablement faire mieux, ça m'aide lorsque mes parents me font remarquer des choses qui peuvent être améliorées ». Les sentiments ordinaires de l'adolescent d'irritation et de ressentiment face à ce type d'implication parentale terrifient Marnie, et par conséquent, elle a fait tout ce qu'elle pouvait pour les chasser de son expérience.

Dans l'adolescence, les polarités « niées » émergent plus communément dans le domaine expérientiel sous la forme de projections. Même dans le cas de Marnie, où des maladies physiques signalent clairement un style rétrofléchisseur, son Self nié devient visible à travers la description des autres. Elle commence un de ses premiers entretiens par un récit de récriminations désobligeantes d'un groupe de filles révoltées et socialement aisées de son école. La conversation révèle qu'une

filles nommée Flora exerce une certaine fascination sur elle. Elle parle de Flora avec un mélange de jugement juste et de colère. Flora manifeste un manque d'égard pour les règles de l'école et la bonne conduite, elle se débrouille toujours pour ne pas être prise. Elle pompe les devoirs à la maison, pompe les contrôles et se fout bien des conséquences. Elle fume des cigarettes, file des rendez-vous à n'importe qui, et amuse ses copines en racontant des histoires sur ses aventures de week-end. De cette manière, Flora symbolise les critiques de défi des contraintes de l'enfance et l'indulgence vis à vis des sentiments récemment organisés. Pour Marnie, Flora est un outrage.

Marnie représente une certaine catégorie d'enfants. Le champ de son expérience a subi des changements, comme cela se passe pour tous les adolescents. Il est devenu complexe et enrichi de sensations intenses. Mais sa capacité et son processus de formation de figures demeurent sous la juridiction du Self introjecté des années de l'enfance.

L'autre partie de cette analyse concerne un garçon de 14 ans qui m'a été amené par son père. Lors de notre premier entretien téléphonique pour fixer le rendez-vous, son père me dit que Rick est furieux d'être forcé à aller voir un « psy » et a juré publiquement qu'il n'ouvrirait pas la bouche en ma présence. Les parents de Rick sont divorcés et il vient d'être mis à la porte par sa mère parce que leurs « engueulades » avaient atteint le stade de vrais matches de football américain, elle est terrifiée par sa férocité et craint pour sa propre sécurité physique. C'est particulièrement désolant pour elle et pour « Ricky » parce qu'ils étaient très proches durant les années qui ont suivi le divorce, se soutenant mutuellement. . .

Lors de notre premier entretien, sans ses parents, Rick brise son vœu de silence uniquement par l'intermédiaire de chuchotements. Il regarde la salle et par la fenêtre, respirant l'ennui et le désintérêt, répondant à la plupart des questions par des grognements ou en haussant les épaules. Rick est le genre de client qui oblige les thérapeutes pour adolescents à avoir une patience d'ange. Il ne me fait pas du tout confiance, ni à moi ni à qui que ce soit pour ce problème. Il aime provoquer habilement. Par exemple, il fait souvent allusion aux adultes de sa vie en les appelant des « ânes » et des « désaxés ». Plus tard, lors de la thérapie, après avoir négocié avec lui un objectif et quelques règles à la relation, il discourt allègrement des heures contre toute forme d'injustice, d'arbitraire et de sanction. En fait, il n'accepte aucune responsabilité à ses problèmes, il adopte l'attitude d'une victime persécutée et impuissante. De la

Pour des enfants comme Rick, les parties introjectées du Self deviennent une menace pour l'intégrité du nouveau Self de l'adolescent... les anciens introjects menacent de le ramener aux postures existentielles de l'enfance

même manière, il ne peut garder aucun aspect de cet ancien Self de l'enfance avec ses valeurs : être gentil et proche de maman.

Pour des enfants comme Rick, les parties « introjectées » de soideviennent une menace pour l'intégrité du nouveau Self de l'adolescent. Comme la gravité ramène une pierre lancée dans le ciel sur la terre, les anciens introjects menacent de le ramener aux postures existentielles de l'enfance. Ainsi, ils sont projetés quasi violemment et totalement principalement sur les adultes, et plus certainement sur les parents.

Marnie et Rick sont différents, c'est ainsi que des adultes les qualifieraient. Mais dans une étude plus profonde, ils sont identiques. Chacun lutte avec le dilemme terrible de devenir une personne entière qui accommoderait et restructurerait les « introjects » acquis avant la vie nouvelle de leurs sentiments et de leur expérience. Ce développement de la polarité entre des parties introjectées et nouvelles dans l'organisme fournit bien un indicateur pour établir un diagnostic chez les adolescents en lutte. Marnie et Rick marquent les extrêmes d'un fil continu. Aux extrêmes, un pôle est tellement interrompu qu'il n'apparaît en expérience qu'à une certaine distance de sécurité, à travers l'expression d'une projection. Lorsque les enfants évoluent vers le centre de ce fil continu, ils semblent plus ambivalents. Ces enfants du « milieu » parlent de leur lutte intérieure. Ils reconnaissent le leurre de leur propre indulgence, ils expriment leur culpabilité sur ce qu'ils font. Ils sont engagés dans ce processus de l'adolescence qui est de développer un travail d'appropriation, totalement ou du moins en bonne partie, de ce qui constitue notre individualité.

Exemple thérapeutique et place spéciale de la projection

Je trouve le travail de psychothérapie avec des adolescents très différent de celui des adultes. Avec les adultes, le défi est de trouver ce qu'il faut faire avec le client. Avec les adolescents, le problème est d'obtenir que l'enfant accepte de devenir un client et qu'il accepte aussi certaines règles qui rendent une thérapie possible. Un bon pourcentage de mes clients sont de mauvaise volonté et, bien sûr ne seraient jamais venus chercher de l'aide de leur propre demande et s'ils avaient dix ans de plus, beaucoup relèveraient certainement de diagnostics tels que « personnalités narcissiques », « border-line » ou « désordre paranoïde ».

Le travail du thérapeute spécialiste des adolescents est d'engendrer un terrain relationnel dans lequel le client peut commencer à accepter des parties reniées de soi.

Pouvez-vous imaginer une clientèle constituée de ce type de personnes ? Pour beaucoup de thérapeutes d'adolescents, c'est le lot quotidien.

Le travail du thérapeute spécialiste des adolescents est de créer un champ relationnel dans lequel le client peut commencer à accepter des parties reniées de soi. En outre, la résistance la plus commune au conflit de polarité expérimentée chez les adolescents est la projection. La raison tient aux aspects spécifiques de développement du champ d'expérience durant l'adolescence. Pendant cette période, les forces du champ interpersonnel sont si puissantes que l'énergie est utilisée à la frontière-contact des échanges afin de maintenir l'intégrité du Self. Par conséquent, l'énergie utilisable pour le contact intrapersonnel (c-à-d entre les polarités opposées) est limitée. La projection est le moyen le plus sûr et efficace pour transférer une tension de l'organisme à la frontière-contact entre l'organisme et l'environnement, c-à-d loin du Self. L'adolescent préférerait se battre avec un parent ou un professeur plutôt que de s'attaquer à lui. De cette manière, une polarité pourrait apparaître chez un adolescent plus âgé ou plus sain comme un conflit dominé, alors que le plus jeune adolescent est interrompu dans son développement. Ces polarités naissantes émergent plus communément sous forme de projection de telle manière qu'un terme de polarité soit renié et dissocié du Self. Toute personne qui travaille avec les adolescents le sait, c'est ce qui rend le travail difficile. En tant que thérapeute, je trouve utile de me rappeler régulièrement que le mécanisme de défense chez les adolescents est plus une question de nécessité de développement que de méchanceté inhérente.

Travailler à l'intérieur de la projection

Joseph Zinker affirme que le travail de polarité en thérapie avec des adultes inclut deux étapes : découvrir la partie reniée et rendre le contact possible avec cette dernière (Zinker, 1977). Le fait de travailler avec les phénomènes de polarité des adolescents nous oblige à travailler à l'intérieur de la projection. Cela ne signifie pas compatir et supporter le déni de responsabilité du client. Cela signifie que le thérapeute accepte la projection comme une forme de l'expérience de l'adolescent, et qu'il se permet de faire des interventions sur cette même forme plutôt que de la défier directement.

« Travailler à l'intérieur de la projection » signifie essentiellement « accepter et respecter le fait que le client adolescent a besoin de

mettre à distance l'élucidation des interactions thérapeutiques de son Self vulnérable. Défier la projection de l'adolescent particulièrement tôt dans la relation l'intensifie. En accepter la forme (sinon la projection spécifique) maintient en vigueur la promesse de donner au thérapeute l'accès au monde de l'adolescent.

Une piste que je travaille à l'intérieur de la projection consiste à faire jouer des petits rôles improvisés à mes clients dans lesquels des thèmes significatifs sont présents. Avec Marnie, par exemple, je deviens Flora, et je demande à Marnie pourquoi elle me déteste tant. Ça donne quelque chose comme ça :

Moi : *Marnie, je suis Flora, d'accord ? Alors, pourquoi me détestes-tu autant ?*

Marnie : *Tu n'as aucun intérêt pour qui que ce soit, tout est de la blague pour toi. Tout n'est que rigolade.*

Moi : *Si je ne transformais pas tout en rigolade, je pleurerais.*

Marnie : *J'attends ce jour avec impatience. Tu te fous de nous tous, moi je travaille pour un contrôle et toi, tu me pompes dessus, ce ne sont pas des manières !*

Moi : *Je sais, mais étudier me rend malade, j'ai étudié pendant longtemps sans aucun loisir à côté, c'était trop dur à supporter, ça m'a déprimée.*

Marnie : *C'est irresponsable.*

Moi : *Je sais mais on dirait que la vie ne ressemble qu'au travail et j'ai l'impression d'être à un stade de ma vie où j'aimerais faire autre chose.*

Ce dialogue n'a produit aucun effet dans l'optique de changer les attitudes de Marnie envers Flora, ou bien envers sa propre vivacité réprimée. Mais cela a entamé un certain processus consistant à défier Marnie en lui suggérant une version plus acceptable de ce qui a changé Flora aujourd'hui. Plus tard, Marnie s'est plainte que je ne connaissais pas du tout Flora, et que de cette manière, je lui donnais trop le bénéfice du doute, ce qui pouvait, en effet, être vrai. J'ai ensuite commencé à raconter occasionnellement des histoires sur d'autres enfants que j'avais connus et qui étaient comme Flora, et je décrivais combien ils se sentaient écrasés face à l'autorité et la demande constante des parents de « Grandir » etc. Je n'approuvais pas ces enfants : j'ai juste dit qu'ils étaient aussi des êtres humains. Naturellement, le message était directement destiné à Marnie, je voulais qu'elle sache que la partie de « Flora » en elle, méritait au moins d'être traitée avec respect et qu'elle pouvait l'autoriser à parler de son expérience ouvertement.

A chaque entretien, la thérapie offre « un moment en or » lorsqu'un client décrit sa position projective et qu'il commence à

parler ouvertement de lui-même. Avec les adolescents projetant, ces moments sont plus une exception qu'une règle. Lorsque les adolescents s'appuient de moins en moins sur la projection, ils ne mettent pas en avant une défense, ils essaient une nouvelle manière d'organiser leur expérience. Marnie commença avec une certaine hésitation, et son « moment en or » se prolongea plusieurs mois. Elle finit par admettre qu'un jour, elle avait souhaité que Flora soit son amie mais qu'elle avait été repoussée. Plusieurs semaines après, elle me confia qu'elle avait une secrète admiration pour la confiance qu'avait Flora en elle-même, son aptitude à dévaloriser le monde des adultes et sa popularité.

C'est seulement après quelques semaines de discussion sur Flora, en élaborant une compréhension réaliste et une acceptation de ce qu'était Flora, que Marnie commença à me parler ouvertement de ses propres sentiments cachés de ressentiment envers les exigences de ses parents, ses fantaisies de liaisons romantiques et tout le reste.

L'adolescent hostile qui projette

Le client hostile semble être le « poison » de l'existence d'un thérapeute pour adolescents. Ces enfants comme Rick, se croient sans problème et se voient aussi victimes des accusations du monde des adultes. C'est la polarité d'expérience des introjects que ces enfants ne peuvent accepter comme leur, parce que ce serait justement être un enfant dans sa dépendance et sa fixité. Comme St Georges à la recherche de dragons, ces enfants parcourent le monde à la recherche de leurs introjects pour s'engager dans la bataille. Ils sont particulièrement experts dans la provocation des adultes en adoptant une posture dure et sévère à leur rencontre. Rick n'était pas une exception : lorsqu'il parlait des adultes avec une véritable panoplie d'insultes, il gardait toujours un oeil ouvert sur moi afin de contrôler mes réactions.

Le travail avec ces enfants est particulièrement compliqué parce qu'ils sont très forts pour jouer la comédie, afin de leurrer le thérapeute qui cherche à déjouer leurs introjects reniés. Lors de mes contacts initiaux avec des enfants comme Rick, je devais constamment me remémorer les raisons cachées de leur projection. James Kepner (1983) affirme que la croyance fondamentale à la base de la position projective est ceci : « le monde est dangereux et je suis en danger » . Traduit dans les contradictions du Self en développement des adolescents, cela signifie que l'adolescent risque, lors d'interactions avec des adultes, de perdre sa propre estime. Projeter dans le champ interactif pour l'adolescent est une

réponse directe à ce danger. Elle protège l'adolescent de la critique en l'anticipant et en la détournant du Self.

Avec Rick, le premier véritable travail du thérapeute a été de neutraliser « le champ thérapeutique » c'est-à-dire passer d'un lieu présumé dangereux et hostile à un lieu paisible et supportable. (Lorsque la position projective de l'adolescent ne le protège pas d'un comportement « destructeur » tel que l'abus de substances chimiques, cette approche se révèle inefficace comme des spécialistes l'ont remarqué.) Cela peut bien être une pratique de psychothérapie de base, mais avec un enfant comme Rick, ça prend un temps infernal. Rick commence un entretien de cette manière :

- « *Mon prof de sciences est un âne... »* .

A ce moment-là, je marque un temps d'arrêt, respire, contrôle mes réactions et lui réponds de manière neutre mais intéressée :

- « *Y-a-t-il un professeur que tu apprécies ?... parle-moi d'elle ou de lui... »* .

Je cherche les différentes manières de montrer à Rick que je suis plus intéressé par lui que par ses provocations.

La première séance de travail avec des clients comme Rick est difficile et ardue jusqu'au moment où il fournit le petit mieux, l'éveil, le rapport et le contact qui font que la psychothérapie a besoin d'un thérapeute. Avec un adolescent comme Rick, vous savez qu'à un moment précis vous allez devoir faire face à une quantité de confrontations. Mais c'est du suicide thérapeutique que de vouloir mettre à l'épreuve la base de soutien et d'acceptation qui a été établie dans cette relation. La règle de base est celle-ci d'abord le soutien, après la confrontation. La condition vitale à cette étape de travail avec un tel adolescent colérique et projetant, est de trouver le moyen de l'aimer. Il n'est pas nécessaire de rappeler que ce n'est pas toujours aussi facile. C'est seulement quand ces enfants trouveront l'espace thérapeutique crédible, neutre et supportable, qu'ils accepteront les expérimentations thérapeutiques susceptibles de promouvoir une réappropriation des polarités reniées. Parfois, cela paraît élémentaire de ne pas se mettre en colère. D'autres fois, cela requiert plus de créativité.

Le moyen d'avoir un regard positif sur les adolescents projetant c'est de savoir qu'ils sont trop souvent sur leurs gardes pour juger un soutien et une acceptation à leur juste valeur. Dans ce cas, une approche de front risque de heurter plus qu'elle n'aide, et il est nécessaire encore de « travailler à l'intérieur de la projection » . Cela signifie ne pas engager le Self de l'adolescent dans une sorte de « direct » ou de contact intense dans lequel l'intégrité et l'estime

seraient menacés. Avec Rick, c'était particulièrement vrai lorsqu'il ne disait rien de valorisant pour lui. Comme c'était vrai aussi avec Marnie, c'était facile pour Rick d'entendre ce que je pensais de lui lorsque le message était exprimé sous une forme projective et délibérément déviée de son Self vulnérable. Aussi longtemps que le centre de notre conversation ne « touchait » pas Rick, il s'accrochait à tous les mots. Après plusieurs séances, je trouvais bon de raconter des histoires à propos d' « un ancien client », exprimant des remarques sur le fait que j'admirais certains aspects de l'un, et combien je l'aimais en dépit de son mauvais caractère. L'effet produit sur Rick a été sans équivoque. Il s'est détendu, a commencé à me regarder et a fait tomber le masque.

Une thérapie avancée avec des enfants comme Rick est alors plus facile, quoique rendue plus difficile par des normes, mais le but de notre travail est de respecter la forme projective de l'expérience de l'adolescent. Le travail consiste à préparer le client à une réappropriation éventuelle des parties reniées du Self introjecté. Mon espoir était que Rick puisse expérimenter un vrai conflit de polarité entre sa nouvelle indépendance et la condamnation de son enfance par lui-même. Tout comme avec Marnie, le jeu de rôles s'est révélé inestimable dans le développement du travail sur le Self de Rick. Rick commençait toujours un entretien en critiquant des adultes avec qui il avait des démêlés. Je me suis alors mis à l'écouter et lui demander par la suite de devenir « cet adulte », en disant dans ce rôle, ce qu'il ou elle aurait pensé de Rick :

Moi : *Bon, tu es le prof de sciences et tu me dis réellement ce que tu penses de Rick... tu me présentes la chose comme s'il était ici en train de me parler en privé.*

Rick : *OK, euh, (tout d'abord, il l'imite), ce Rick est vraiment un garçon complètement « dérangé », pas sérieux pour un sou et loin d'être un exemple pour la jeunesse américaine.*

Moi : *Vous êtes horriblement dur avec ce garçon. Qu'est ce que vous lui reprochez vraiment ?*

Rick : *Euh (devenant habilement plus hésitant et sérieux), son comportement ne tourne pas rond, il a une mauvaise attitude, et il n'a aucun respect pour l'autorité...*

Moi : *Vous pensez qu'il est un mauvais garçon ? ou bien peut-être qu'il a des problèmes et c'est de cette manière qu'il les extériorise ?*

Rick : *Euh!... Je ne sais quoi penser.*

Le plus important peut-être, c'est que les principes de la Gestalt nous fournissent une perspective sur le développement de l'enfant et de l'adolescent, à savoir l'émergence de polarités, la capacité au contact et l'acceptation de la diversité interne de chacun.

Comme avec Marnie, il n'y a aucune magie ici, mais l'exercice sert à tester les limites rigides du champ expérientiel de Rick, de la même manière que vous testez un muscle pour augmenter sa taille et sa flexibilité. Lors de notre travail ensemble, Rick et moi avons joué beaucoup de rôles. Il était important de ne pas montrer explicitement que ces rôles étaient des attitudes de destruction de Rick vis à vis de lui ; c'était mieux pour lui de laisser ces nouvelles idées et perspectives prendre forme en dehors du Self. Cette méthode a fait apparaître comme facile ce qui aurait été pu être perçu comme difficulté. Par moment, c'était vraiment amusant. Une fois, Rick a joué le rôle de Dieu. Nous avons mis ma chaise sur mon bureau, il s'est assis dessus pendant que j'étais (je jouais Rick) accroupi dans un coin. C'était hilarant. Mais le plus important était que Rick commençait à se prendre au jeu. Ses batailles avec les adultes devenaient moins folles et intenses, et commençaient à se centrer autour d'issues réalistes le concernant. Il commença à faire ses devoirs d'école admettant que c'était mieux de les faire que de « se payer une engueulade ». Nous n'avons pas travaillé avec Rick suffisamment longtemps pour confirmer ce conflit des polarités en quelques heures de thérapie mais je n'ai aucun doute, notre travail a ouvert la voie de l'émergence d'un conflit interne pour quelques années.

En tant que psychothérapeute, mon travail avec des clients adolescents a, de toute manière, été très important pour moi. Ces clients ont été les plus faciles et les plus provocateurs, les plus résistants et les plus réceptifs, les plus frustrés et les plus gratifiants. Tel un groupe, ils passent des profondeurs absolues du désespoir existentiel aux sommets de l'optimisme et du bon espoir. Ils sont les plus noirs et les plus moroses, et ils sont les maîtres du comique. Quelques clients vous mèneront aux limites du développement de votre personnalité, comme ce révolté de 30 ans qui découvrirait péniblement que le monde tournait autour de lui ; d'autres vous toucheront profondément, comme ce jeune de 16 ans mystique qui s'est confronté à la dure réalité. L'adolescent semble jouer toutes les cartes du pire et du meilleur dont l'humain est doté, par conséquent, leur effet sur un thérapeute est en fin de compte un effet « humanisant » .

La pertinence de la psychologie et de la psychothérapie de la Gestalt concernant le développement de l'adolescence est un phénomène naturel. Les principes de la Gestalt nous aident à donner un sens au kaléidoscope déroutant de leurs comportements, en nous rappelant qu'il faut approcher la psychothérapie de l'adolescent comme une sorte d'anthropologie. Nous sommes d'abord encouragés à nous mettre dans la peau du client afin de comprendre son propre champ expérientiel et son travail terriblement important qui consiste à en organiser un nouveau, avec un sens plus différencié du Self. Le plus important peut-être, c'est que les principes de Gestalt nous fournissent une perspective sur le développement de l'enfant et de l'adolescent, à savoir l'émergence de polarités, la capacité au contact et l'acceptation de la diversité interne de chacun.

Mark McConville travaille comme Gestalt-thérapeute dans l'Ohio et collabore aux recherches de l'Institut de Gestalt de Cleveland. Il achève en ce moment un livre consacré à la Gestalt-thérapie des adolescents.

Cet article avait fait l'objet d'une première publication dans "News" bulletin du "Center for the Study of Intimate Systems" de l'Inst. de Cleveland, en 1986 et est ici traduit et publié avec leur aimable autorisation.